

---

# Les prix s'envolent! C'est du vol! Du pain!

## Introduction

Nombreuses sont les sources historiques qui témoignent de l'impact du mouvement des prix sur le quotidien des institutions et des individus. «Les prix s'envolent! C'est du vol! Du pain!» On trouve des traces de tels griefs lors de chaque époque historique: gravamina, journaux intimes, comptes commerciaux, tracts, lettres, feuilles volantes, rapports administratifs, articles de presse, enquêtes et pamphlets divers. Si la fluctuation des prix est à ce point présente – qu'il s'agisse de mouvement à la hausse (inflation) ou à la baisse (déflation) – c'est qu'elle soulève des enjeux fondamentaux. Comme l'écrit l'historien américain Gerald D. Feldman: “Though money may not be everything, virtually every significant aspect of life is influenced in some way or other by the quantity and quality of money.”<sup>1</sup>

L'inflation peut prendre la forme d'une hausse des prix rampante et à peine perceptible sur le temps long. Elle peut également être galopante et soudaine, comme au cours de la guerre de Trente Ans et du *Kipper- und Wipperzeit* (1618–1623). Les causes de l'augmentation des prix sont diverses. Elles découlent de catastrophes naturelles ou de mauvaises récoltes, de situations de guerre, de rareté de certains biens ou encore de certaines mesures de politique conjoncturelle ou fiscale. Les pics d'inflation sont susceptibles d'engendrer des altérations importantes dans la distribution des revenus et de la richesse, et peuvent provoquer la destruction de fortunes accumulées et la perte de valeur de reconnaissances de dettes ou de divers types d'avoirs financiers. Ces enjeux économiques, sociaux et politiques font de l'inflation un phénomène historique de première importance.

Deux exemples suffiront à illustrer l'ampleur des forces sociales et politiques déchaînées par l'inflation et la déflation. Ernest Labrousse postule un lien de cause à effet entre le mouvement des prix et des revenus d'une part et le déclenchement de la Révolution française d'autre part. «La conjoncture économique a créé pour une large part la conjoncture révolutionnaire», écrit-il en 1933. L'ampleur de ces phénomènes est également illustrée par le rôle de l'hyperinflation du début des années 1920 dans l'affaiblissement de la République de Weimar et l'arrivée au pouvoir du nazisme.<sup>2</sup>

Si les phénomènes liés à l'inflation sont rarement absents des ouvrages d'histoire économique et sociale, éparées sont les études qui les placent au centre de leurs

préoccupations. Ladite révolution des prix des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles a été l'objet d'un écho tout particulier dans la littérature, qui a lancé nombre de débats théoriques à propos de la valeur de l'argent.<sup>3</sup> L'histoire économique, agraire et de l'environnement du Moyen Age et celle de l'époque moderne abordent l'inflation dans le contexte des crises d'approvisionnement de biens de consommation de base, qui sont récurrentes jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. Les problématiques agraires et climatiques se retrouvent ainsi au centre des travaux qui thématisent l'évolution des prix,<sup>4</sup> au niveau international comme dans le contexte suisse.<sup>5</sup>

L'ouvrage de référence pour l'histoire économique du 20<sup>e</sup> siècle, la *Wirtschaftsgeschichte der Schweiz im 20. Jahrhundert* contient nombre de références au mouvement des prix. Dans aucun de ses chapitres cependant, l'inflation n'est interrogée pour elle-même et en profondeur dans ses causes et ses conséquences.<sup>6</sup> L'historiographie n'est pourtant pas dénuée d'études de qualité, surtout pour la période de la Première Guerre mondiale, la politique déflationniste menée au cours des années 1930 ou encore les pics d'inflation des Trente Glorieuses. Il s'agit cependant de souligner que les cycles d'inflation et de déflation demeurent à ce jour relativement mal connus et qu'ils mériteraient d'être étudiés en profondeur.<sup>7</sup>

Beaucoup reste donc à faire, et ce numéro de *traverse* ambitionne de contribuer à une meilleure compréhension de l'histoire de l'inflation en Suisse. Les auteur·e·s ont été invité·e·s à étudier les phénomènes d'inflation en adoptant des questionnements d'histoire économique, sociale, politique ou culturelle, et à enrichir leurs contributions par l'apport de démarches d'histoire des discours ou du quotidien. Ils et elles avaient également été invité·e·s à thématiser les différentes mesures politiques et économiques de contrôle de l'inflation, les diverses pratiques commerciales relevant de la spéculation ainsi que les perceptions – individuelles et collectives, socialement et géographiquement situées – de la relation entre monnaie et marchandise, de la valeur de l'argent et de celle des salaires.

Il ressort de ce numéro qu'il n'existe pas de lien évident et mécanique entre la réalité de l'inflation et sa perception par les acteurs historiques. Les descriptions de l'inflation sont ainsi teintées de considérations ayant trait aux appréciations à propos du phénomène et aux diverses stratégies des acteurs pour faire face aux crises qui y sont liées. S'y déploient des considérations «d'économie morale»,<sup>8</sup> qui renvoient aux différentes conceptions de la solidarité sociale, entre responsabilité individuelle et collective, aide de l'Etat ou des communautés. Les débats relatifs au niveau des prix ou des salaires renvoient aussi quoi qu'il advienne aux rapports de force – présents et futurs – entre groupes sociaux et aux inégalités sociales. Les crises liées à l'inflation n'ont cependant pas toutes l'acuité de la menace existentielle que documente, dans ce numéro, la contribution de Daniel Krämer sur la famine des années 1816/17.

Les contributions rassemblées ici portent sur des périodes historiques variées et ambitionnent d'offrir une réflexion à la fois sur le phénomène de l'inflation et sur sa perception dans différents contextes. Les contributions de Benjamin Hitz et de Chantal Camenisch, au travers de l'exemple de l'accaparement (*Fürkauf*) des biens de consommation au Moyen Âge, mettent en évidence l'importance des fluctuations de prix à l'époque prémoderne et analysent les relations entre les prix, les pratiques de marché et les pouvoirs politiques locaux. Les rapports entre politique, pouvoir et production de savoir relatif à l'inflation sont au centre de la contribution de Hans Ulrich Jost. Ce dernier analyse les découvertes de Johann Heinrich Waser sur les changements de valeur des biens immobiliers et sa découverte de l'inflation – sans la nommer ainsi – lors des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Notons que ses investigations déplurent tant aux autorités zurichoises qu'elles conduisirent, comme on le lira dans sa contribution, à un dénouement tragique.

Les controverses liées au mouvement des prix des denrées alimentaires, du logement ou au niveau des salaires depuis cette époque témoignent des liens inextricables entre «Zahlen, Politik und Macht».<sup>9</sup> La perception de l'inflation est ainsi fondamentalement transformée par le développement de l'appareil d'objectivation statistique de ce phénomène.

Au 19<sup>e</sup> siècle, dans le contexte de l'émergence de la «question sociale», documenter les conditions de vie et l'inflation pour étayer des revendications sociales et politiques s'impose ainsi comme un instrument de lutte politique de premier ordre. Les organisations issues du mouvement ouvrier – et plus particulièrement les coopératives – sont ainsi pionnières dans la production de séries de prix. Comme le documente Jakob Tanner, les statistiques des prix et des revenus se voient mises au service des revendications ouvrières en construisant une image «objective» des conditions de vie des classes laborieuses. Tanner souligne dans ce sens que ces statistiques produisirent un «Realitätseffekt sui generis», pouvant servir d'«Instrument zur Beherrschung gesellschaftlicher Wirklichkeit und als Vehikel der Machtkritik».<sup>10</sup> Les associations du mouvement ouvrier ne sont pas les seules à se servir des statistiques, et d'autres groupes sociaux – le patronat ou les associations de paysans – développent également tout un appareil de production de statistiques.

A partir des années 1920, l'Etat intervient de manière croissante pour modérer cette lutte et les premiers indices publics des prix et des biens de consommation sont dès lors créés. Ces indices ont ensuite joué un rôle crucial dans la mise en place des conditions de l'entente entre patronat et syndicats, comme l'histoire des relations sociales des années 1930 le montre clairement. Il convient donc de s'interroger sur les conditions de production et sur les significations politiques de ces indices. Dans cette perspective, la contribution de Christian

Stohr offre une présentation et une discussion critique des indices et des séries de prix à la disposition des historiens pour mesurer l'inflation, en Suisse comme à l'international.

L'article de Joël Floris, Marius Kuster et Ulrich Woitek poursuit cette réflexion en ce qu'il interroge de manière critique les mesures et les définitions des seuils de pauvreté pour évaluer l'impact des politiques visant à limiter les effets de l'inflation au cours de la Première Guerre mondiale. Les auteurs contribuent ainsi à la production d'une mesure inédite du seuil de pauvreté pour cette période.

Les contributions de Sébastien Guex, également sur l'inflation au cours de la Première Guerre mondiale, et celle de Sabine Pitteloud, sur les stratégies patronales dans le contexte de la surchauffe économique et de l'inflation dans les années 1960, fournissent deux exemples de luttes politiques, économiques et sociales autour de l'inflation au 20<sup>e</sup> siècle. Le rôle des groupes d'intérêt et les arcanes de la politique fédérale sont ici au centre de l'attention. Guex étudie les déterminants de la politique financière suisse au cours de la Première Guerre mondiale. Sa contribution éclaire les choix politiques qui ont d'abord engendré une forte inflation, puis ceux qui ont mené à sa maîtrise à la fin de la guerre. La contribution de Pitteloud aborde des questions voisines et documente les stratégies patronales d'autodiscipline visant à contrôler le phénomène de l'inflation.

Les contributions rassemblées ici thématisent toutes les rapports entre réalité et perception de l'inflation, et les replacent dans le contexte de relations de pouvoir économiques et politiques spécifiques. Ce numéro de *traverse* aura rempli son objectif s'il permet de lever une partie du voile sur l'inflation et les zones grises entre économie, pouvoir et politique qu'elle révèle.

*Tina Asmussen, Pierre Eichenberger, Gisela Hürlimann, Michael Jucker,  
Hans-Ulrich Schiedt*

#### Notes

- 1 Gerald D. Feldman, *The Great Disorder. Politics, Economics and Society in the German Inflation, 1914–1924*, New York 1997, VII.
- 2 Ernest Labrousse, *Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1933, 640. La citation de Labrousse est reproduite dans Michel Margairaz (éd.), *Histoire économique. XVIII<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècle* (Textes essentiels), Paris 1992, 175. Sur l'hyperinflation allemande, cf.: Feldman (voir note 1); Richard J. Ewans, *The Coming of the Third Reich*, New York 2003, 103–117; Eric Hobsbawm, *The Age of Extremes, 1914–1989*, Londres 2012, 90.
- 3 Voir à ce propos la recension d'Alexandre Engel dans ce numéro, 179–182.
- 4 Pour une excellente introduction à l'histoire des prix à l'époque moderne, voir Hans-Jürgen

- Gerhard, Alexander Engel (éd.), *Preisgeschichte der vorindustriellen Zeit. Ein Compendium auf Basis ausgewählter Hamburger Materialien* (Studien zur Gewerbe- und Handelsgeschichte 26), Stuttgart 2006, 13–52.
- 5 Christian Jörg, *Teure, Hunger, grosses Sterben. Hungersnöte und Versorgungskrisen in den Städten des Reiches während des 15. Jahrhunderts* (Monographien zur Geschichte des Mittelalters 55), Stuttgart 2008; Daniel Krämer, *Menschen grasten nun mit dem Vieh. Die letzte grosse Hungerkrise der Schweiz 1816/17* (Wirtschafts-, Sozial- und Umweltgeschichte 4), Bâle 2015.
  - 6 Patrick Halbeisen, Margrit Müller, Béatrice Veyrassat (éd.), *Wirtschaftsgeschichte der Schweiz im 20. Jahrhundert*, Bâle 2012.
  - 7 Sur les cycles d'inflation et de déflation jusque dans les années 1950, voir Max Haene, «Preisbewegung», in *Handbuch der schweizerischen Volkswirtschaft*, éd. par Schweizerische Gesellschaft für Statistik und Volkswirtschaft, Berne 1955. Pour la Première Guerre mondiale, voir Sébastien Guex, *La Politique monétaire et financière de la Confédération suisse 1900–1920*, Lausanne 1993. Sur la déflation, voir Philipp Müller, *La Suisse en crise (1929–1936). Les politiques monétaire, financière, économique et sociale de la Confédération helvétique*, Lausanne 2010. Sur la période d'après-guerre, voir: Felix Müller, Hans Schäppi, Jakob Tanner, *Krise. Zufall oder Folge des Kapitalismus? Die Schweiz und die aktuelle Wirtschaftskrise. Eine Einführung aus marxistischer Sicht*, Zurich 1976; Gaudenz Prader, *50 Jahre schweizerische Stabilisierungspolitik. Lernprozesse in Theorie und Politik am Beispiel der Finanz- und Beschäftigungspolitik des Bundes*, Zurich 1981; Henner Kleinewefers, *Inflation und Inflationsbekämpfung in der Schweiz*, Frauenfeld 1976.
  - 8 Voir sur ce sujet l'œuvre toujours actuelle d'Edward P. Thompson sur la *moral economy of the poor* au 18<sup>e</sup> siècle: «The Moral Economy of the English Crowd in the 18<sup>th</sup> Century», *Past and Present* 50/1 (1971), 76–136.
  - 9 Cette formule constitue le titre du récent ouvrage de Hans Ulrich Jost, *Von Zahlen, Politik und Macht. Geschichte der schweizerischen Statistik*, Zurich 2016.
  - 10 Jakob Tanner, «Der Tatsachenblick auf die «reale Wirklichkeit»: zur Entwicklung der Sozial- und Konsumstatistik in der Schweiz», *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte* 1/45 (1995), 94–108, ici 96 s.